



Démocratie et pluralités culturelles en France

Manifeste pour la stratégie des contre-capitales

Claude Sicre

Il pourra sembler « loin », du travail et des préoccupations du GFEN, que nous parlions ici des Villes Capitales, nécessaires, d'après nous, pour repenser l'action culturelle en France et transformer beaucoup de pratiques. Voyons si nous saurions nous « rapprocher ».

◆ Si les totalitarismes du penser, qui ont des réponses à tout AVANT que les questions ne surgissent, sont à renverser au profit d'une pratique de questions nouvelles toujours à inventer, le questionnement à l'infini sur les questions déjà résolues ou le silence sur les solutions proposées sont des alliés des totalités en place. Du conservatisme. Ignorance et paresse intellectuelle sont de mèche avec la rhétorique des haut-parleurs.

◆ Le rôle du centralisme intellectuel et culturel français (rien à voir avec l'excès de centralisation), comme binarisme/totalité¹ (Paris/province ; opposition entre cultures savantes et cultures populaires de la sociologie, de l'ethnologie et – hélas aussi – des mouvements d'éducation populaire ; tradition/création ; identité/altérité ; etc.), ce rôle a déjà été démontré par Félix Castan. Il n'y a pas lieu de refaire ici toute son analyse. Il y a à inviter expressément à la lire, à l'étudier. Pour que d'autres contributions arrivent de partout. Contre l'Un, seule la construction collective aura une force.

◆ « Le message, c'est le médium », posait MacLuhan. Pour la théorie des discours et du langage, et donc de la pensée, Henri Meschonnic nous enseigne que l'opposition forme et contenu, son et sens, signifiant et signifié, est aussi un binarisme/totalité. Empêchant de réfléchir. Et qui confirme MacLuhan. Le « médium » de la société française – c'est notre thèse –, depuis au

moins six siècles, c'est l'organisation de sa politique intellectuelle, artistique, culturelle, identitaire. Et c'est donc aussi son « message » essentiel. Toutes les œuvres françaises, en dernière instance, disent de quelle organisation elles procèdent, quelle organisation elles cherchent objectivement à toujours reproduire, affermir, illustrer. De Lulli à Rimbaud, de Molière aux surréalistes – et mieux encore jusqu'aux situationnistes, qui, sans le savoir, dirent avec le plus de force la fin du rêve universalitaire français. Mais, emporté par son élan et la foule, l'unitarisme – sans plus faire rêver – tient encore debout. Dans nos têtes, encore plus que dans les institutions.

◆ Quand vous parlez d'éducation, d'art, de culture, aussi loin que votre travail et votre intelligence vous porte hors des sentiers battus, vous êtes encore, si vous n'en avez pas fait la critique, dans la voie tracée par l'unitarisme.

◆ La critique de l'unitarisme a amené Castan à proposer une solution. En cascade :

- pas de pluralité culturelle (en France, nous sommes en France ! et nous voyons le monde avec des yeux français) sans décentralisme (un seul centre = un seul système de pensée) ;
- pas de démocratisation de l'action culturelle sans sa pluralisation ;
- pas de pluralisation sans édification d'une pluralité de centres de pensée globale, synthétisante (le roi-centre affaiblit tout le monde pour régner sans partage, sans contre-pouvoir), c'est-à-dire sans existence d'une activité de tension, d'émulation, de contradiction entre plu-

¹ ce concept est d'Henri Meschonnic

² pour la critique de la notion de diversité, cf « la pluralité contre la diversité », Claude Sicre, *Dialogue* n°124, Langue(s) : intelligence des peuples.

sieurs systèmes de pensée (la pluralité, contre la diversité/totalité) ;²

– pas de système de pensée synthétisante sans liens directs avec les autres activités des hommes, de toutes natures (politique, civique, économique, familiale, ludique, sportive, etc.) ;

– Or ces liens, collectivement, ne sont trouvés que dans la commune (où co-existe la crèche, l'école, le docteur, le cimetière, etc.) (et les voisins) où ils sont multiples et reliés aussi entre eux ;

– seules les grandes villes (où on trouve l'université, les grands théâtres et autres équipements, etc.) peuvent concentrer, au plus haut niveau, à la fois la réflexion intellectuelle collective et la réflexion sur les autres activités (réflexion venue de leurs propres fonds, mais aussi venue des petites villes et des villages situés sur leurs aires de rayonnement) ; ce sont ces grandes villes, qui, en devenant centres de pensée synthétisante, deviennent des capitales.

◆ En France, les divisions de l'action culturelle en disciplines (musique, théâtre...), en spécialités, en apparentements partisans du point de vue politique, sont, depuis des siècles, le seul facteur de pluralité. Pluralité aujourd'hui illusoire puisque ces divisions – vécues directement dans la capitale nationale et mimées, par la suite, en « province » – tiennent beaucoup plus du jeu de rôle (et de chaises musicales) que de l'affrontement de systèmes de pensée indépendants : en effet, ces divisions s'évanouissent toujours pour se transformer en front commun, lorsqu'une initiative culturelle de « province » prétend traiter d'égal à égal avec un pouvoir culturel assis à la Capitale, quel qu'il soit.

◆ Ces divisions, dans le projet de la pluralité des capitales, ne cessent pas. Simplement elles passent, transformées, au second plan. Le premier plan est occupé par l'émulation entre les capitales. Retour au féodalisme, diront certains. Mais il ne s'agit que de l'organisation de la politique culturelle, et non de l'organisation politico-économique, sociale, etc., de la société française (réglée nationalement par l'Etat, et régionalement par les collectivités locales, sous le contrôle de l'Etat).

◆ Il s'agit simplement de savoir :

– si l'on veut entraîner les Français dans une grande aventure de création et de démocratisation intellectuelle, artistique et culturelle, auquel cas il faut que les artistes, intellectuels et acteurs culturels aventuriers vivent auprès d'eux (on ne peut pas vivre partout à la fois), partagent les mêmes préoccupations quotidiennes, au raz de la société, et élaborent leurs œuvres à partir de ces préoccupations en tirant tout le monde par le haut ;
– ou si quoi d'autre ?

La première hypothèse (entraîner les français...) n'est pas une utopie, puisque c'est ce que nous construisons chez nous depuis 30 ans.³

◆ Il y a certainement d'autres solutions, je ne les connais pas. Il y a certainement beaucoup de choses à redire dans ces propos, je suis prêt à tout écouter. Très heureux, toujours, d'apprendre (et on apprend souvent en étant contredit). ■

Petite bibliographie pionnière

- Felix-Marcel Castan, *Manifeste multiculturel et anti-régionaliste, 30 ans d'expérience décentralisatrice*, Dossiers Mostra, Cocagne édition, Montauban, 1984
- Felix-Marcel Castan, 3. *Des villes sur la linba imaginot*, Coll Carnets de route, Cocagne édition, Montauban, 1998
- Claude Sicre, *Quelques remarques pour contribuer à faire de Toulouse une ville heureuse*, Edition Sant-Carles, Toulouse 2008.
- Alain Daziron, *L'expérience de Larrazet, contribution à la recherche sur les identités communales*, publié par la Maison de la Culture de Larrazet, 1996
- Alexis de Tocqueville, *L'Ancien régime et la Révolution* (1856) Paris : Les Éditions Gallimard, 1952. Réimpression, 1964, 378 pp. Collection: Idées NRF.
- Henri Meschonnic, *Critique Du Rythme ; Anthropologie Historique Du Langage*, Collection Sciences Humaines, Edition Verdier, Lagrasse 1990
- Henri Meschonnic, *De La Langue Française. Essai Sur Une Clarté Obscure*, Hachette/Paris. 1997

³ pour nos actions, cf «Culture civique, éthique, politique : exemples d'actions culturelles», Claude Sicre, *Dialogue* n°104/105, Cultures et pratiques culturelles